

Éléments autochtones du vocabulaire daco-roumain, source pour la connaissance de la civilisation géto-dace

STELIAN DUMISTRĂCEL

1.1. Les résultats des préoccupations des linguistes pour la connaissance de la langue des Thraces, depuis les contributions de J. B. Kopitar, F. Miklosich, H. Schuchardt, B. P. Hasdeu, W. Tomaschek, G. Meyer, P. Kretschmer, etc., ont été intégrés aux sources importantes du fonds de données et de solutions relatives à l'histoire et à la civilisation des populations indo-européennes de l'espace carpto-balkanique, égéen et microasiatique de l'époque préromaine. En ce qui concerne les directions de recherche de la langue comme source de connaissance de ce domaine, nous observons, dans une esquisse forcément simplificatrice, qu'après les études de grammaire comparée, une autre étape marquante c'est la fin du XIX^e siècle, qui se caractérise par la constitution des grands répertoires contenant les éléments de langue thrace des épigraphes, glosses, listes de plantes, etc., du type initié par Tomaschek (*Die alten Thraker*, Wien, 1893—1894) et continué par d'autres savants, dont D. Detschew (*Die thrakischen Sprachreste*, Wien, 1957) ou I. I. Russu (*Limba traco-dacilor*, București, 1959, avec des éditions ultérieures en roumain, 1967, et en allemand, 1969), préoccupation où il faut aussi rappeler l'ouvrage de G. G. Mateescu, consacré à la diffusion des Thracos-Daces dans le monde romain (*I Traci nelle epigrafi di Roma*, dans „Ephemeris Dacoromana”, I, Roma, 1923).

Une direction de recherche parallèle et partiellement complémentaire à l'étude de l'albanais, des toponymes d'origine thrace repris par les Bulgares et conservés jusqu'à présent, est constituée par l'identification de l'origine thraco-dace de certains mots du vocabulaire de la langue roumaine dont on n'a pas pu établir l'étymologie par rapport au latin, au grec, au slave, au hongrois, aux langues turques, etc. (étant donné la certitude de l'existence d'un fonds d'éléments hérités en daco-roumain de l'idiome des populations géto-daces sur le territoire de la Dacie préromaine). Il faut mentionner à ce propos les contributions de B. P. Hasdeu (contenues dans *Etymologicum Magnum Romaniae*, mais aussi dans des articles de la revue „Columna lui Traian”, 1873—1883), et, à l'époque contemporaine, les tentatives originales de G. Reichenkron (cf. *Das Dakische [rekonstruiert aus dem Rumänischen]*, Heidelberg, 1966, dont les résultats ont été en grande partie contestés), ainsi que les nombreuses solutions étymologiques dues à I. I. Russu (cf. *Etnogeneza românilor*, București, 1981), à G. Ivănescu (v. surtout *Istoria limbii române*, Iași, 1980) et à Cicerone Poghire (cf. *Philologica et linguistica. Ausgewählte Aufsätze*, Bochum, 1983). D'ailleurs, G. Ivănescu compte parmi les partisans les plus fervents de l'inclusion du roumain comme source de renseignements pour la langue thraco-dace (en relation avec la nécessité d'identifier le lexique thraco-dace et illyrique des langues roumaine, bulgare, serbo-croate, macédonienne, néo-grec et hongroise et son intégration dans l'étude comparative des langues IE; cf. Ivănescu 1980 : 253, et Simenschy—Ivănescu 1981 : 143).

1.2. Les résultats de ces directions de recherche (surtout de la constitution des répertoires pour la langue thrace, excellent eux aussi dans le domaine de l'étymologie) ont été consignés dans les synthèses parues parallèlement, dont il faut mentionner l'ouvrage cité de Tomaschek, le chapitre *Die thrakisch-phrygischen Stämme* de l'œuvre de P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der*

griechischen Sprache (Göttingen, 1896), *Charakteristik der thrakischen Sprache* (Sofia, 1960) de D. Det-schew, ou le chapitre IV, *Le lingue antiche delle zone centrale e settentrionale delle penisola Balcanica d'Introduzione alla storia delle lingue indoeuropee* (Roma, 1966), qui reprend et complète les études antérieures de V. Georgiev (v. aussi la troisième édition du livre, *Introduction to the History of the Indo-European Languages*, Sofia, 1981). D'autre part, les résultats des recherches étymologiques sur le vocabulaire de la langue daco-roumaine ont été intégrés, d'une manière critique, dans des ouvrages de synthèse comme *Originea românilor* Et. II, Iași, 1927, *Ce spune limba albaneză*, p. 571 et suiv.) d'Alexandru Philippide, *Istoria limbii române* (t. II, București, 1969, chap. *Influența autohtonă*, de C. Poghire), l'œuvre de I. I. Russu, *Etnogeneza românilor* (où sont reprises des données et des interprétations des ouvrages antérieurs de l'auteur), ou *Istoria limbii române*, édition définitive, de Al. Rosetti (București, 1986, pp. 239—258). C'est aussi le cas d'Arton Vraciu, *Limba daco-geților* (Timișoara, 1980) et de Gr. Brâncuș, *Vocabularul autohton al limbii române* (București, 1983).

1.3. On peut facilement admettre que de la direction de l'enrichissement des informations sur la langue des Thraces conformément aux textes des auteurs antiques et aux autres ouvrages (pour l'onomastique et le lexique), nous ne pouvons pas nous attendre, à l'avenir, à une augmentation quantitative appréciable ; mais les épigraphes qui seraient éventuellement découvertes par les fouilles archéologiques pourraient nous offrir encore des surprises. C'est pourquoi s'impose, en perspective, l'idée de l'importance que présente la recherche des éléments lexicaux d'origine inconnue de la langue roumaine et des langues de la Péninsule Balkanique, auxquels nous nous sommes référés ci-dessus. À côté de cette préoccupation, pour la connaissance de certains aspects historiques et sociaux et de la culture matérielle de ces populations, un apport important — croyons-nous — peut venir de l'étude approfondie des mots des langues actuelles du territoire de l'ancienne aire démographique thrace dont l'appartenance au substrat préromain, préslave, etc. est hors de doute.

La recherche „classique” de ce domaine se caractérise par la préoccupation é t y m o l o g i q u e, soutenue par l'analyse phonétique et sémantique : identités/ correspondances à partir du lexique de la langue albanaise, respectivement du „découpage” des appellatifs des toponymes et anthroponymes thraco-daces, vérifiés par rapport à des faits linguistiques dans le cadre des langues IE. Cela : mené à l'identification des éléments auxquels on attribue aujourd'hui le statut certain d'héritages du substrat thraco-dace. Ce que nous considérons comme une possible préoccupation soutenue à l'avenir, c'est l'investigation s é m a n t i q u e de ces mots, qui tendrait à épuiser leurs ressources interprétatives, par des études monographiques, avec l'application de la méthode „mots et choses”, de la géographie linguistique, conformément au langage populaire, à la langue du folklore littéraire, aux plus anciens textes écrits et mettant à contribution, selon le cas ou simultanément, les données de l'archéologie, de l'anthropologie générale, de l'ethnographie. Il faut, certainement, tenir toujours compte du fait que par cette voie on cherche la projection dans le passé de certains états de choses et mentalités actuelles. Mais, dans le cadre choisi, les risques assumés et les difficultés ne dépassent pas les coordonnées de toute reconstitution, si l'on fixe comme méthode la vérification des résultats par leur confrontation tant à la sémantique des mots des langues IE auxquelles on les compare, qu'à la signification du radical IE de leur base. C'est par cette voie que l'étude sémantique des héritages géto-daces du roumain peut contribuer à la reconstitution des *realia* et à l'intelligence des *mentalités* de nos ancêtres, les Thraces, dans le cadre d'une préoccupation d'*anthropologie culturelle*, soutenue par Cicerone Poghire dans le meilleur esprit de la linguistique indo-européenne (cf. 3.3.).

2. Pour illustrer un aspect de l'ensemble de la problématique de recherche des mots autochtones appartenant au lexique de la langue roumaine, nous choisirons un représentant de la catégorie des termes qu'offrent, sur le territoire linguistique daco-roumain, des aires c o m p l é m e n t a i r e s avec des éléments d'origine latine. Il s'agit de *gresie*¹, dans le sens le plus connu de 'Pierre à aiguiser la faux', terme caractéristique aux parlers populaires de la Valachie et de l'Olténie, par rapport à *cute* (< lat. *cos*, *-tem*) 'id.', présent dans les parlers de l'ouest et du nord de la Roumanie

¹ Une approche monographique concernant l'histoire et les significations de ce mot roumain nous avons esquissée

dans LR, XXXVII, 1988, 3 (pp. 213—222 ; 1) et 5 (pp. 429—443 ; II).

(Banat, Crişana, Maramureş, /la plupart de/ la Transylvanie, la Bucovine et la Moldavie ; cf. Puşcariu 1936 : certe 13) ².

2.1.1. Le roumain *gresie* est considéré comme un élément autochtone (terme par lequel on comprend, partout, un élément appartenant au substrat thraco-dacique), vu son inclusion parmi les „éléments albanais” du roumain par A. de Cihac, lexicographe qui le compare à l'alb. *grîhë, ghrinj* „queux”, *grîi* „pietra per affilare i rasoj” ³ (Cihac 1879 : 717–718) et sa considération comme un emprunt à l'albanais par G. Meyer (1891 : 130). Laisant de côté les ouvrages où cette classification est conservée (de Densusianu, Philippide et Puşcariu ; cf. et DAc 1934 : s.v.) et compte tenu des éclaircissements apportés dans le problème des soi-disant „emprunts” à l'albanais (Russu 1981 : 105–114 ; Brâncuş 1983 : 19–27 ; Rosetti 1986 : 240–241), nous considérerons *gresie* — *gërresë* parmi les éléments communs au vocabulaire du roumain et de l'albanais, telles que les choses sont présentées par les linguistes qui ont analysé dernièrement les rapports entre les deux mots.

Nous devons pourtant nous arrêter sur le problème de l'origine du mot roumain, en premier lieu, parce que les aspects sémantiques que nous allons analyser ont été déterminants, indirectement ou directement, pour les chercheurs qui ont contesté l'appartenance de *gresie* au fonds autochtone de la langue roumaine.

2.1.2. A partir du seul sens le plus connu du terme roumain 'Pierre à aiguiser' (et invoquant des difficultés d'ordre phonétique relatives à sa comparaison avec l'albanais *gërresë*, G. Giuglea considère que, du moment que *gresie* désigne une pierre formée de sable fin, à la base de la forme actuelle daco-roumaine se trouverait une variante **grese*, certainement apparentée au got. *griuth* (> all. *Grieß* 'gravier' ; Giuglea 1944 : 24). L'origine germanique est aussi admise par Scriban 1939 : s.v., vu la ressemblance *gresie, grîsă* 'semoule' et *grunţ* 'grumeau'. V. Georgiev, ayant récemment constaté que le roum. *gresie* est presque identique au fr. *grès* 'gravier' qui proviendrait de l'all. *Grieß*, soutient que le mot roumain ainsi que le mot albanais doivent représenter, dans les deux langues, un terme technique allemand (Georgiev 1965 : 76). En réalité, le fr. *grès* s'explique du v.h.a. *grioz* (REW³ : 3870^b ; cf. et Littré 1960 : s.v., où l'on cite un intermédiaire latin tardif *gresius, gresum* < v.h.a. *griez, grioz*, ou Robert 1957 : s.v., pour la forme francique *greot* 'gravier'). Des réserves convaincantes sur le rapport étymologique de *gresie* avec les mots romans d'origine germanique du type fr. *grès*, se rapportant à REW, ont été formulées dès le paragraphe étymologique du mot *gresie* du DAc 1934. D'autre part, la ressemblance entre le roum. *gresie* et le fr. *grès* est fortuite, bien que, grâce à elle, à la fin du XIX^e siècle, des géologues originaires de l'aire daco-roumaine méridionale — à laquelle nous nous sommes rapportés ci-dessus —, aient attribué au mot roumain le sens néologique de 'roche sédimentaire formée de petits éléments unis par un ciment de nature variable', représentant un calque du sens fondamental du fr. *grès* (cf. Dumistrăcel 1988 : 110–112).

2.1.3. Si l'invocation de la possibilité d'établir un étyma germanique est déficitaire — comme on le verra encore ci-dessous — par la prise en considération unilatérale du sens 'Pierre à aiguiser' du mot *gresie*, pour Al. Cioranescu son polysémisme est apprécié comme un obstacle dans sa considération en tant qu'un „dérivé” de l'alb. *gerese* „limpiadora, igualadora del alfarero” (Cioranescu 1958–1961 : 3877). L'auteur note s.v. *gresie* les sens : 1. „grés, asperon” (que nous considérons comme récent, cf. là-dessus), 2. „muela, piedra de amolar” et 3. „rodete del carruaje”. Pour satisfaire le sémisme du mot roumain, Cioranescu propose son explication par rapport à un sl. **kresî* ou **gresî*, aux dérivés serbes *kresalo, kresivo* 'briquet', *kresati* 'allumer à l'aide d'un briquet', *kresiti se* 'étinceler' et suppose un lien (obscur) avec le sl. *greda*, puisque son descendant serbe *greda* (cf. aussi le roum. *grindă*) a, parallèlement, les sens 'poutre, solive' et 'banc de sable, sableux', ce qui pourrait être mis au profit de l'éclaircissement du sens 3. („rodete del carruaje”) du roum. *gresie* (*loc. cit.*). Il s'agit, donc, de la recherche d'un étymon qui puisse expliquer logi-

² De la même catégorie, mais présentant une répartition territoriale inverse, fait partie *mire* 'fiancé, jeune homme au jour de son mariage' (probablement mot autochtone, selon la plupart des spécialistes ; cf. Poghirc 1969 : 345 ; Ivănescu 1980 : 259 ; Russu 1981 : 354 ; Brâncuş 1983 : 143), spécifique des parlers de la moitié septentrionale de la Roumanie, à la différence de *ginere*, ayant les mêmes sens, contenant une modification sémantique du lat. *gener* uniquement au sud du

territoire daco-roumain (cf. 3.1.). Nous avons amorcé le problème de ces catégories de mots dans notre communication au IV^e Symposium national de dialectologie, Sibiu, 31 octobre - 1 novembre 1986, publiée dans *Dialectologica*, Bucureşti, 1989, pp. 49–64.

³ La transcription des formes et des explications citées respecte toujours la graphie des auteurs auxquels nous renvoyons.

quement les rapports entre les sens [α] 'pierre à aiguiser la faux' et [β] 'pièce en bois au char'. Cette exigence peut être interprétée au moins comme une réserve sur les dictionnaires roumains qui admettent la comparaison avec l'alb. *gërresë*, mais ne précisent pas les rapports entre les sens en discussion (pour le sens [β], cf. Cihac 1879, p. 718 : [2.] „sassoire [d'une voiture]” ; Tiktin 1911 : s.v., 2. "Achsschemel des Bauernwagens” ; Candrea 1926–1931 : s.v., 3. 'grosse planche placée au-dessus de l'essieu avant du char, appelée aussi *perinoc...*'). D'autre part, par l'objection citée, Cioranescu n'accepte pas la relation établie dans DAc 1934, où le sens II. 1., 'pièce de bois située au-dessus de l'essieu avant du char' est considéré comme résultant par analogie de I. 2. 'pierre à aiguiser la faux', position qui nous paraît tout à fait justifiée.

Cela ne signifie pas, pourtant, que nous acceptons comme motivée la proposition étymologique de Cioranescu, rejetée aussi par Poghire 1966 : 342, comme „invraisemblable”, ce qui ne constitue certainement pas encore la solution du problème. Pour le résoudre, il faudrait, croyons-nous, examiner la possibilité de mettre en évidence des rapports originaires entre les deux significations discutées du roum. *gresie*, recherche justifiée, compte tenu de la signification de base de l'alb. *gërresë* (comme de celles des mots de sa famille) et, en même temps, de la signification du radical IE par lequel on a expliqué ce mot.

2.1.4. Il faut, d'abord, consigner qu'en albanais *gërresë* n'évoque pas originairement la notion de „pierre” : initialement le racloir du potier appelé ainsi était incontestablement en bois, ensuite en métal : „gëresë f. *Schabholz*, *Schabeisen*, besonders der *Töpfer*”, le mot étant expliqué par IE *gher- „*zerreiben*” (Meyer 1891 : 130). Cabej 1959 : 556 indique un sens général 'racloir' pour l'alb. *gërrusë*, *gërresë*, *krusë* ; *gësë* désigne l'action de „racler”. Selon Norbert Jokl, cité par Brâncuș 1983 : 83, le substantif *gërresë* est un „dérivé ancien du verbe *gërryëj* « racler, creuser, bêcher (la terre, la pierre, etc.) jusqu'à ce qu'on obtienne un trou »”.

Le critère sémantique étant satisfait, la comparaison avec l'albanais représente, au fond, pour les linguistes roumains, l'acceptation de la provenance parallèle de deux mots semblables (ou identiques phonétiquement) dans cette langue et en roumain, d'un idiome parlé autrefois dans la zone carpatobalkanique, soit que nous acceptions le concept de „thrace”, langue unique présentant des distinctions dialectales (cf. Rosetti 1986 : 203, 240), ou de „thracodace” (Russu 1981 : 79–81), ou que nous considérions que la ressemblance de certains mots du roumain et de l'albanais serait due à la descendance du dernier de la „daco-misio”, langue différente en quelque sorte de „tracio”, selon Georgiev (1966 : 146–148 ; cf. 1981 : 126–128 ; sur la classification proposée par le linguiste bulgare, cf. Pisani 1961 : 250, et Simenschy–Ivănescu 1981 : 155). Dans ces conditions, on peut observer que rien n'impose l'obligation d'un sens initial 'pierre' du mot hérité du substrat en daco-roumain et reflété aujourd'hui par le roum. *gresie* (notons, en passant, que le mot latin *cos*, *-tem*, qui a donné en roumain *cute*, n'a pas non plus comme point de départ un élément signifiant 'pierre', mais, par rapport à IE *koi-* [: *kði*], *ko-* [: *kð*], „*schärffen*, *wetzen*”, Walde–Pokorny I, p. 454, il a à la base le nom d'une action : „aiguiser”).

2.2. Observant ces prémisses, nous formulons l'hypothèse de l'existence, par similitude avec la situation de l'albanais, d'une signification originaire, générale, 'racloir' du mot autochtone de la base du roum. *gresie*, éventuellement l'existence d'un verbe signifiant 'ronger, racler, (se) froter'. Sous le signe de cette hypothèse, nous nous proposons d'analyser les rapports originaires entre les sens 'pierre à aiguiser' et 'pièce en bois dans la construction du char de ce mot, dans une esquisse de reconstitution ethnographique comparative.

2.2.1. L'emploi du terme *gresie* pour désigner le morceau de bois fixé sur l'essieu avant du char, sur lequel tourne *virtejul*, la pièce mobile de l'avant-train du char, est attesté dans des dictionnaires du XIX^e siècle (*gresia carului* „*Giebstock*” chez Polizu 1857). Sa présence dans les parlers populaires roumains est mentionnée, en premier lieu, par les réponses à l'enquête linguistique de Hasdeu (1884–1892) et par Damé (1898 : 9, 14), données qui ont servi à la rédaction du mot dans le DAc (*gresie*, II.1.). Grâce à ce dictionnaire, on peut aussi établir la circulation de *gresie* 'pièce en bois au char, à la charrue, au moulin' dans la même aire où le mot est couramment employé dans le sens de 'pierre à aiguiser' : la Valachie, l'Olténie, le sud de la Transylvanie et de la Moldavie, la Dobroudja. Les renseignements ultérieurs des cartes des atlas linguistiques roumains publiés, ainsi que des enquêtes récentes, confirment l'aire méridionale daco-roumaine et l'emploi du mot *gresie* 'pièce en bois au char' (ALR II, s.n., II, 343/987 ; NALR. *Olt.* IV, planche 108

[2105]/955, 982, cf. 971 ; TD. *Muntenia* II, p. 748 ; NALR. *Moldova*, réponses aux points 640, 661, 664, 667, 669 du réseau de l'*Atlas*).

Par rapport à l'aire de *gresie* 'pierre à aiguiser', celle de *gresie* 'pièce en bois au char' est moins continue, avec des interruptions, mais ce fait est peut-être dû à la différence du plan des choses : tandis que l'outil à aiguiser la faux est encore d'usage courant, la pièce en bois de la construction du char a en fait disparu, remplacée — si l'on a encore conservé l'essieu en bois — par un morceau de fer (appelé aussi *gresie* ! ; Udrescu 1967 : s.v.).

2.2.2. Pour expliquer le parallélisme dénominatif qu'on peut déduire des sens [α] et [β] (cf. 2.1.3.), dont l'existence est prouvée par les renseignements de la géographie linguistique présentés, nous pouvons avoir en vue, en principe, deux hypostases des rapports sémantiques :

[a] l'un des sens est primaire, l'autre — dérivé ;

[b] les deux sens sont originairement parallèles.

L'hypostase [a] a été invoquée dans DAc 1934, où l'on note [a] que le sens 'pièce au char' est analogique. A l'opposition de principe de Cioranescu (2.1.3.), nous pouvons ajouter le fait que, pour démontrer la priorité que cette analogie implique, nous n'avons pas trouvé des arguments d'ordre ethnographique, absents aussi pour supposer [a²] la priorité du sens 'pièce au char' par rapport à 'pierre à aiguiser'.

L'hypostase du parallélisme sémantique [b] peut se justifier par [b¹] des éléments appartenant au plan des choses ou [b²] par des éléments qui caractérisent le mot qui désigne les deux réalités.

[b¹] La rigueur de la recherche impose la prise en considération de l'hypothèse que l'outil à aiguiser la faux ainsi que la pièce du char ont été confectionnés, à une époque ancienne, dans le même matériau, le premier auquel nous devons nous rapporter étant, certainement, la pierre. Mais à cette solution s'opposent les résultats des recherches archéologiques et ethnographiques, qui n'attestent pas de pièces en pierre dans la construction proprement-dite des véhicules comme le char. Le problème de l'emploi commun de l'autre matériau, le bois, reste ouvert. Nous nous en occuperons ci-dessous (cf. 2.4.2.—2.4.3.). Les éléments communs du plan des choses, décisifs pour le parallélisme sémantique, concernent la fonction des deux objets (l'outil à aiguiser et la pièce du char).

Cet aspect est déterminant dans l'analyse de l'appellatif [b²], d'autant plus que pour désigner parallèlement par *gresie* des réalités discutées [α] et [β], il ne faut pas se rapporter à la notion de „pierre”. Nous avons d'abord en vue les raisons étymologiques (cf. 2.1.4.), ensuite la constatation que, en effet, dans les dictionnaires de la langue roumaine il n'y a même d'attestations concluantes sur l'emploi de *gresie* dans le sens général de 'variété de pierre' (ou de 'pierre'). Mais l'existence d'un sens 'variété de pierre' en roumain commun peut être supposée, vu la présence de l'appellatif dans des noms de lieux sur le territoire daco-roumain (Jordan 1963 : 91 et suiv.) et le fait que *gresie*, dans les contes de fée recueillis au sud de la Roumanie, désigne l'objet — talisman qui, jeté devant le poursuivant, se transforme en *montagne*, *rocher*, etc. (Șăineanu 1895 : 495, 511, 701, 825, 826), un problème sur lequel nous reviendrons (cf. 2.5.2.). Donc, on n'exclut pas l'hypothèse qu'un sens 'variété de pierre' de *greasă* du roumain commun (forme attestée dialectalement ; cf. Brâncuș 1983 : 84) a pu exister parallèlement à celui de 'pièce du char'.

2.2.3. La dénomination par *gresie* de la pièce indiquée ci-dessus de la construction du char peut s'expliquer par la fonction qu'elle avait. C'était un morceau de bois qui protégeait une partie essentielle, l'essieu (en bois) du char, contre l'érosion à laquelle il était sans cesse exposé, car au-dessus était placé *virtejul*, qui change de position (en glissant à droite ou à gauche), lorsque change la direction du char (cf. la figure 1.1. pour l'ensemble de l'avant-train formé de l'essieu [c] et des pièces nommées *gresie* [a] et *virtej* [b] du char paysan roumain¹ à la fin du XIX^e siècle, d'après Damé 1898 : 9). La pièce était confectionnée en bois d'essence dure et, après qu'elle s'amincissait à la suite du frottement, on la remplaçait. D'ailleurs, peu à peu, le bois a été substitué par une bande métallique dans certaines localités de la zone d'Argeș, comme on précise dans le glossaire publié par D. Udrescu, dans la définition duquel on trouve la raison même du remplacement du matériau : la bande métallique appelée *gresie* (!) „revêt « la chaise » du chariot, là où il se frotte en marchant” (Udrescu 1967 : s.v.).

Mais *gresie* est seulement la dénomination la plus fréquemment employée pour indiquer une pièce en bois qui protège l'essieu du char ; nous constatons que le même nom est aussi donné

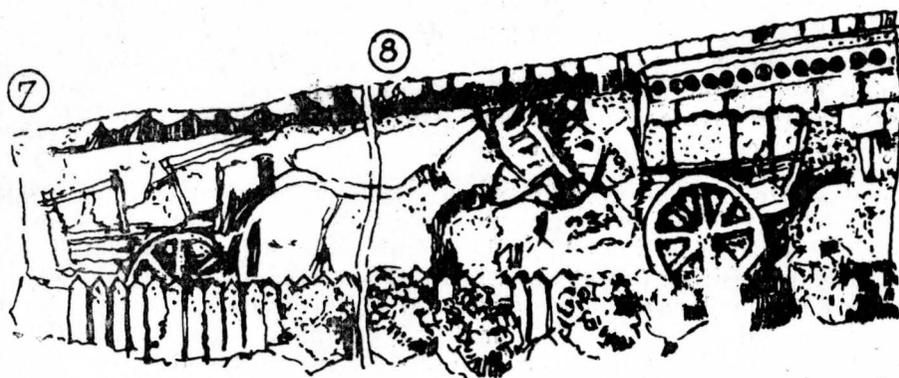
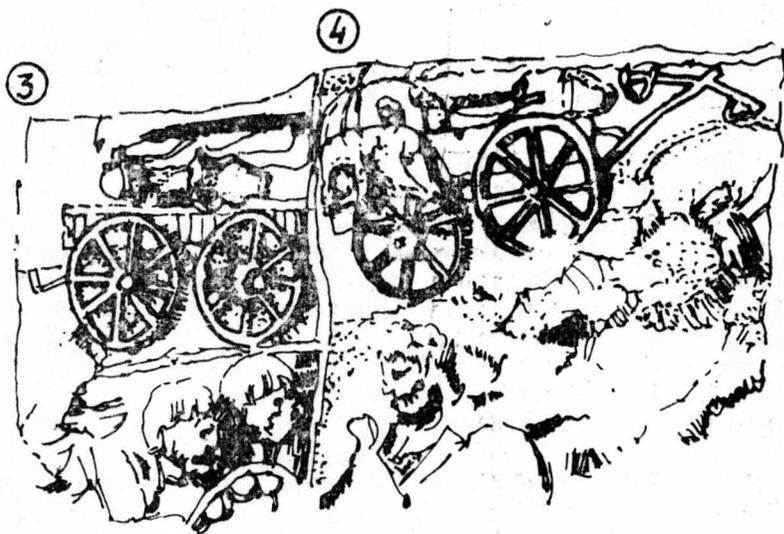
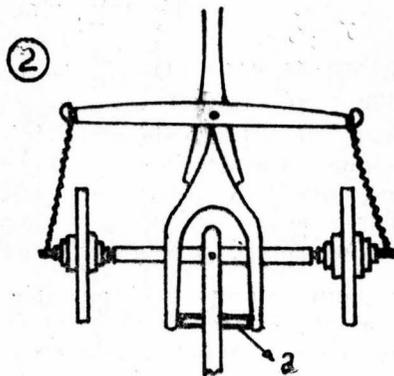
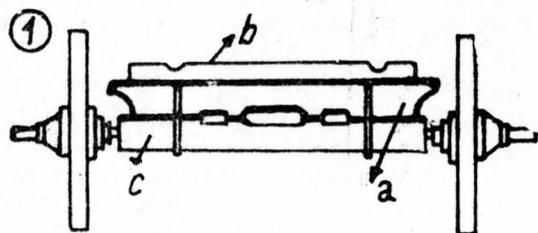


Fig. 1. 1 : L'ensemble de l'avant-train du char paysan roumain formé de l'essieu [c] et des pièces nommées *gresie* [a] et *virtej* [b]; 2 : l'avant-train de ce char : les deux branches des armons liées par *gresie* [a] (d'après Damé 1898 : 9); 3, 4 : chars daces représentés sur la Colonne Trajane (Cichorius 1896 : XXIX); 5, 6 : chars antiques (daces?) sur le Trophée d'Adamklissi (Florescu 1965 : XLII, XLIII); 7, 8 : chars romains de transport, d'après la Colonne (Cichorius 1896 : XXXVI).

à d'autres pièces en bois du char, de l'avant-train de la charrue ou du moulin, trouvées en situations comparables (analysables ou supposées). *Gresie* désigne, dans les parlers du sud de la Roumanie :

— *virtejul*, le morceau de bois de l'avant-train du char qui se déplace sur le corps de l'essieu (en Valachie et en Olténie : ALR II, s.n., II, 343/728 ; Iordache 1980 : 97, 170). Dans ce cas, on peut certainement admettre la confusion des dénominations, vu que les deux pièces sont en contact ; mais on a pu donner le même nom, en même temps, à chacune d'elles. C'est d'ailleurs le sens attribué au mot *gresie* par Cioranescu („rodete del carruaje”, probablement une traduction approximative en espagnol) ;

— le morceau de bois (appelé couramment *splină* ou *brăcinar*) qui réunit les extrémités des branches des armons, sous la pièce qui relie l'avant à l'arrière du char et à laquelle il se frotte au changement de direction du véhicule (cf. la fig. 1.2., [a], (la même représentation qu'au schéma du char reconstitué de Großeibstadt, fig. 2.1., [a]). Les attestations de *gresie* avec ce sens proviennent aussi de la Valachie et de l'Olténie (ALR II, s.n., II, 344/705, 928 ; NALR. Olt. IV, planche 108 [2108]/919, 920, 989, 993, 998). Voici une description de l'objet, d'après DAc 1934 (s.v. *brăcinar*, II. 1.) : „un dossier en bois qui jo u e sous la pièce qui relie l'avant à l'arrière du char et unit les deux extrémités de 'a fourche” ;

— le morceau de bois du dessus de l'essieu de l'avant-train de la charrue, auquel s'appuie (et sur lequel se déplace) le bout de l'age (DAc 1934, s.v. *gresie*, II.1.) ; il s'agit de l'avant-train de type ancien, pour la construction duquel v. ALR II, s.n., I, planche 1, fig. 1 ;

— *gresii* (pluriel) apparaît aussi comme nom de certaines parties, non-précisées, de la construction du moulin (DAc 1934, *loc. cit.*).

Les pièces en bois du char et de l'avant-train de la charrue appelées *gresie* ont en commun le fait que, pendant le fonctionnement des ensembles auxquels elles appartiennent, elles sont soumises au frottement et à l'érosion, en contact avec la pièce mobile de l'avant-train, avec la pièce qui relie l'avant à l'arrière du char, respectivement avec l'age de la charrue. Cette constatation, loin d'imposer la dénomination des objets indiqués par analogie, à partir du sens 'pierre à aiguiser, queux' (et ayant comme inducteur la notion correspondante), constitue une preuve relative à l'existence d'un mot polysémantique *gresie* en ancien roumain. En tout cas, à la moitié du XIX^e siècle, dans l'aire méridionale daco-roumaine, l'emploi du terme en dehors d'un contexte de communication éclaircissant nécessitait l'adjonction d'un déterminant. Ainsi, *gresie* seul ne suffit pas comme réponse à la devinette „Qui donne à autrui ce qu'il n'a pas?”, l'explication étant „*gresie* pour aiguiser” (Tcodorescu 1885 : 230). D'autre part, dans la zone même du nord-est de la Valachie où, d'après l'enquête Hasdeu (2.2.1.), on a enregistré le plus fréquemment *gresie* 'pièce en bois qui protège l'essieu du char' (les anciens départements de Buzău, Rimnicul Sărat, Brăila, avec 14 attestations du total de 19), l'outil à aiguiser la faux a été désigné par le terme de *piatră* [= pierre]⁴, dans certains cas comme synonyme de *gresie* (cf. la carte 13 de Pușcariu 1936). Par conséquent, même s'il ne s'agissait que de la situation des parlers de la fin du siècle dernier et du début du XX^e siècle, dans cette zone *gresie* est, par excellence, 'pièce en bois qui protège l'essieu du char' et secondement 'pierre à aiguiser la faux'.

Ces faits, qui prouvent l'existence d'un inducteur sémantique commun dans le processus de la dénomination sur le terrain roumain, représentent un argument en faveur d'une projection sémantique 'racloir' pour le terme appartenant à la langue des Géo-Daces et hérité en roumain sous la forme *gresie*. Pour expliquer la complémentarité des rapports entre les deux aspects que présente le nom (« objet servant à racler, à gratter, à éroder » et « objet qui s'érode »), on suppose l'existence, dans le vocabulaire de l'idiome des autochtones, d'un verbe signifiant 'éroder, racler, (se) frotter', d'une racine commune avec le mot représenté par le roumain *gresie*. D'ailleurs, une telle hypothèse s'inscrit dans la méthodologie de la recherche des langues inconnues, „le traitement du lexique non seulement comme inventaire, mais aussi en tant que structure... permettant la postulation de certains termes (Wald—Sluşanschi 1987 : 278).

2.3. La terminologie du char constitue certainement une source dénomminative pour les outils et les installations qui comportent des roues (et des essieux), du type de l'avant-train de la charrue (cf. d'ailleurs le fr. *charrue* „Räderpflug” < gall. *carruca* „Wagen”, REW³ : 1720, à l'égard d'*araire* 'charrue simple sans avant-train' < lat. *aratrum*), du moulin, de la scie actionnée par l'eau, des

⁴ En ce qui concerne l'emploi des descendants du lat. *petra* comme dénominations pour „queux”, cf. Gamillscheg

1922 : 81—88 (sur le territoire gallo-roman) et AIS VII, carte 1407 (pour les parlers de l'Italie).

fouleries à bure, etc. (avec parties nommées par des termes comme *roată* [= roue], *osie* [= essieu], *proșap* [= timon], *jug* [= joug]; cf. Damé 1898, passim). C'est pourquoi, conserver un mot autochtone *gresie* relatif au char impose l'analyse de sa construction. Nous avons antérieurement constaté que les pièces appelées *gresie* appartiennent au châssis avant du char paysan en bois à quatre roues, auquel cet ensemble, ayant à la base les roues avant, assure le changement de direction.

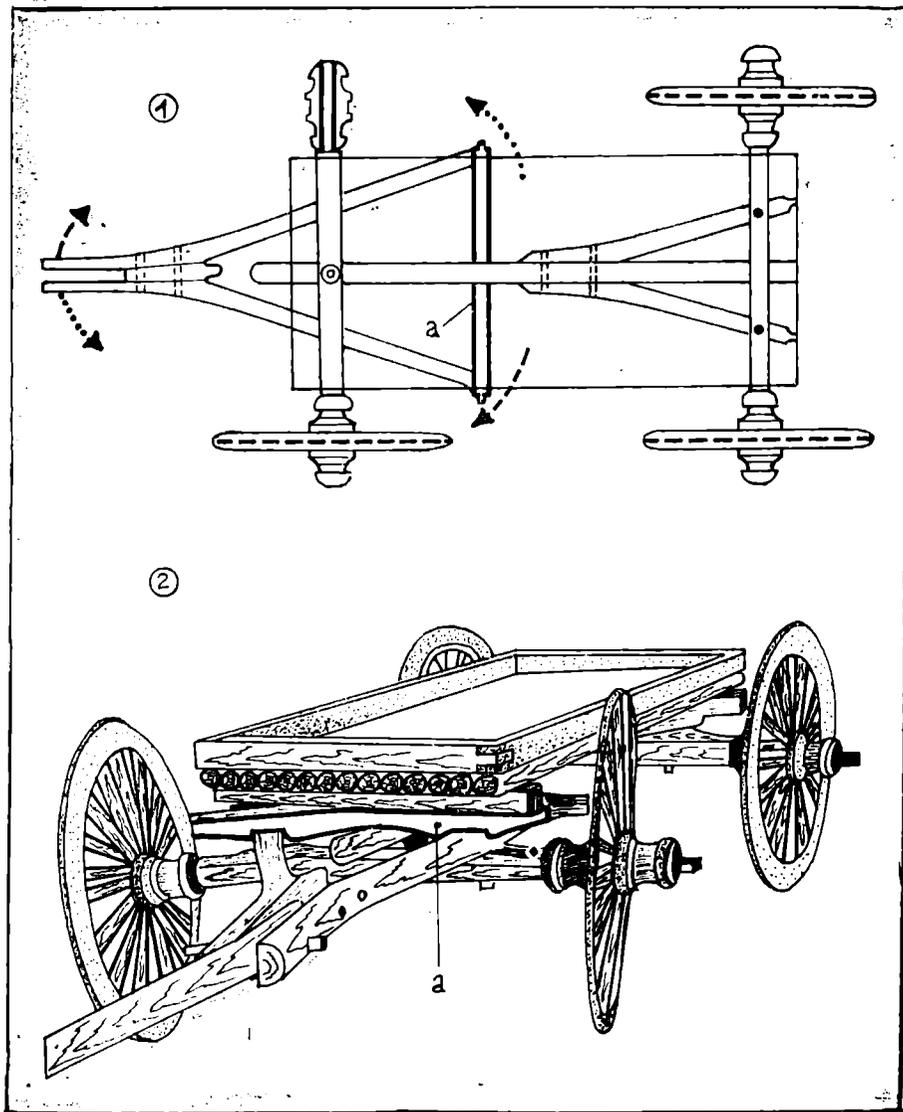


Fig. 2. Reconstitution du châssis (1) et de l'ensemble (2) d'un char à quatre roues de Großeibstadt (cf. Wagen 1987: 71–75); [a]: les pièces qui correspondent à celles désignées par *gresie* en daco-roumain (cf. 2.2.3. et 2.3.2.).

2.3.1. Certainement, pour la transmission du mot *gresie* signifiant 'pièce en bois qui protège l'essieu', etc., du vocabulaire de l'idiome des autochtones, nous ne pouvons pas avoir en vue une simple translation du terme, vu la conservation obligatoire d'une et même pièce. Mais la transmission du mot apparaît comme possible grâce à la même représentation dans le plan des choses (qui a aussi fonctionné, plus tard, dans la dénomination des autres pièces, par analogie) dans les conditions de la perpétuation du même type de char.

Or, tandis que le véhicule à deux roues c'est le type conservé jusqu'à nos jours dans différentes zones d'Europe (comme le montrent, d'après des sondages, AIS VI₂, les cartes 1222, 1223 ; ALMC II, 847—850 en comparaison avec 851, 852, les planches XIV—XX ; ALG II, 348, 348^{ab}, 366 ; cf. Gardette 1955 : 268 ; Krüger 1927 : 75—76), sur le territoire daco-roumain on a employé surtout (sinon exclusivement) le char à quatre roues. En citant, comme point de repère, l'une des plus anciennes représentations de l'art plastique roumain, l'image du char de Saint-Elie (toujours à quatre roues) sur les fresques des églises du nord de la Moldavie, dont la peinture (initiale) date du XV^e siècle (Brătulescu 1935 : 127—135), on peut vérifier cette affirmation par les données historiques.

Des véhicules à quatre roues seraient, d'après Pârvan, les chars chargés de pierres utilisés par les Thraces libres comme moyen de défense contre les Macédoniens, au combat de Haemus de 335 a. Chr. dont parle Ptolemaeus Lagi (1982 : 296—297). Les chars des Gètes ont été évoqués par Ovide, qui les appelle *plaustra* (*Tristia : barbara* ~, *stridentia* ~ : III, 10, 34, 59 ; *stridula* ~ : 12 ; 30). Se rapportant aux représentations de la Colonne Trajane, du Trophée Trajan et des autres monuments, V. Pârvan considère comme justifiée la dénomination, vu la construction des chars, à quatre roues égales (à huit rayons) et tirés par des bœufs (Pârvan 1982 : 85, 297)⁵. D'ailleurs, ces chars ont toujours quatre roues (v., p. ex., la figure 1, 3, 4, des esquisses d'après les représentations de la Colonne ; Cichorius 1896 : pl. XXIX, 96—97, et 5, 6, d'après le Trophée ; Florescu 1965 : XLII, XLIII), à la différence des romains, toujours à deux roues (fig. 1.7, 8 : des chars romains de transport ; Cichorius 1896 : pl. XXXVI, 123—124). On ne peut pas soutenir, aujourd'hui, que tous les véhicules en discussion étaient caractéristiques à la population géto-dace, puisque aux luttes représentées sur les métopes du Trophée (XL, XLII, XLIII ; cf. Florescu 1965 : 456, 460, 461, 638, etc.), ainsi que dans la scène XXXVIII (95—97) de la Colonne (Cichorius 1896 : planche XXIX et pp. 187—188) ont aussi participé des combattants des tribus *non-daces*. Mais, ce qui est plus important, étant donné la localisation en Moesia Inferior des luttes figurées sur les monuments dont nous avons parlé (cf. Radu Florescu, *Note și comentarii* à Pârvan, *éd. cit.*, p. 581), c'est que le char à quatre roues est certainement caractéristique à la zone de plaine du Danube inférieur (aux luttes de Nicopolis ad Istrum et d'Adamklissi ont pris part aussi des contingents de Bastarnes et Roxolans en incursion provenant du nord du Danube).

2.3.2. Les garnitures métalliques des chars découvertes dans l'atelier de forgerie de Grădiștea Muncelului indiquent pourtant l'emploi, par les Daces, des roues à rayons et à moyeu (Glodariu—Iaroslavski 1979 : 124). Ce type de roue suppose un essieu fixe dans la structure du châssis avant du char à quatre roues, où le changement de direction de véhicule se fait par le mouvement à droite ou à gauche de l'ensemble désigné ci-dessus. La constatation peut se faire d'après les nombreuses reconstitutions des chars à quatre roues de Grobeibstadt, en Bavière (cf. *Wagen* 1987 : 71—75) ; ces véhicules comportent des pièces qui correspondent à celles désignées par *gresie* en daco-roumain (cf. 2.2.3. et la figure 2.1, 2) ; cf. aussi la construction des chars princiers thraces des tombeaux tumulaires de Šiškovci, en Bulgarie (Venedikov 1980 : passim)⁶. Dans ces types de chars, comparables fonctionnellement à ceux des populations du territoire de la Dacie préromaine, il est facile à observer l'existence de certaines pièces de bois soumises au frottement à l'érosion au cours du fonctionnement y décrit.

Conservé dans la culture matérielle populaire roumaine (cf. Iorga 1936 : 150, qui le compare même au *carrago*, le char des Allemands), ce type général de char a pu assurer, par diverses pièces de la structure d'un ensemble caractéristique, la transmission du terme *gresie* 'pièce en bois au char' par un substantif relatif à des pièces aux fonctions semblables, ou par un verbe, disparu entre temps sous la concurrence exercée par les éléments d'origine latine (a) *freca* [= frotter], (a) *roade* [= éroder], ou par d'autres mots.

⁵ Mais *plaustrum* désignait, en règle générale, le char primitif et grossier à deux roues pleines (*tympana*) faisant corps avec l'essieu et tournant en même temps ; cf. DA, VI₁, Paris, 1904, pp. 504—506. Au sujet de la construction du char des Gètes, cf. *carritica* et notamment *carritus*, *carritum*, terme d'origine celtique utilisé par les Latins pour dénommer les véhicules des Gaulois, des Helvètes et des Bretons : *ibid.*, I, Paris, 1887, pp. 928—929. En outre, on pourra formuler

des réserves justifiées sur la valeur documentaire proprement-dite, concernant, au moins, l'une des constructions d'Ovide : *stridentia plaustra* se retrouve encore chez Virgile, *Georgica*, III, 536.

⁶ Sur l'utilisation par les Thraces des voitures à quatre mais également à deux roues, cf. Maria Veleva, dans, *Actes du II^e Congrès International de Thracologie*, III. *Linsguistique, ethnologie, anthropologie*, Bucarest, 1980, p. 389-

2.4. L'inexistence d'un lien univoque (et exclusif) entre *gresie* et une signification 'pierre (à aiguiser)' que prouve l'analyse sémantique du mot est renforcée par la recherche des objets. Celle-ci montre que certains racloirs ou aiguisoirs, désignés par les synonymes de *gresie*, ont été confectionnés en bois. Compte tenu de l'existence de certains outils à aiguiser la faux constitués de bois dur (ou endurci dans l'eau) dans différentes zones (généralement) de plaine basse d'Europe, on peut accepter l'hypothèse même de l'emploi d'un outil similaire ou identique dans l'aire orientale du sud du territoire daco-roumain.

2.4.1. Différentes sources attestent, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la pratique de la confection d'„aiguisoirs” pour les rasoirs, en bois dur, soumis à un traitement spécial. L'explication du terme *carpen* [= charme], dans un manuel dont le grand écrivain Ion Creangă était un des auteurs, est la suivante : „Le charme vit longtemps dans l'eau et se pétrifie petit à petit. En bois de charme pétrifié on fait le queux, sur lequel les barbiers aiguisent leurs rasoirs” (Vasilie—Kirileanu 1906 : 298). Ce témoignage est suivi, chronologiquement, d'une information contenue dans une réponse à l'enquête Hasdeu provenant du département de Galați : „La Vieille Sorcière a aiguisé ses dents sur l'*arcer*, c'est-à-dire sur un queux d'érable pétrifié... ; ce bois se pétrifie, disent les paysans, et devient *arcer* pour aiguiser les rasoirs” (HEM II, col. 1757). Enfin, des données similaires apparaissent dans DAc 1913, s.v. *arcer*, selon la communication du folkloriste S. Fl. Marian : l'*arcer* est „une sorte de queux fait en bois, qui est resté plusieurs années dans l'eau et s'est ensuite pétrifié ; on l'emploie à aiguiser les rasoirs”.

La correspondance *cute* — *arcer* (voir les textes cités ci-dessus et Pușcariu 1936 : la carte 13, avec deux zones *arcer*, qui, dans le nord-ouest de la Transylvanie et, respectivement, dans l'ouest de la Moldavie), synonymes de *gresie* (cf. la glosse *cute* = *gresie*, *arcer* ; Pop Reteganul 1913 : 34), rapportée à la confection du queux en bois pétrifié dans l'eau, laisse ouverte la possibilité de supposer que, surtout dans la zone de plaine basse du Danube inférieur, *gresie* à aiguiser la faux elle-même a pu être un morceau de bois endurci par sa conservation dans l'eau. Cette zone se caractérise par l'absence, bien sûr relative, de la pierre (cf. Comșa 1973—1975 : 9, 13), comme d'autres zones, du nord et du nord-est de l'Europe, pour lesquelles l'existence d'aiguisoirs en bois pour la faux est attestée du point de vue ethnographique, avec des implications suggestives dans l'explication du roum. *gresie*.

2.4.2. Sur la carte qui enregistre les dénominations pour „queux” de l'*Atlas linguistique de la France*, dans trois points de la zone Pas-de-Calais apparaissent les réponses [rif], [rifl], analysées par E. Gamillscheg (à partir aussi d'autres attestations, antérieures, de la zone Boulogne—Pas-de-Calais) comme réflexes dialectaux français d'un régionalisme d'origine germanique *rijre* 'Reibe' (= racloir). [rif], [rifl] ont attiré surtout l'attention, parce qu'ils désignent un aiguisoir de la faux fait en bois dur (en chêne). Enduit de sable finement pilé et trempé dans l'eau, ce queux est employé pour „aviver” de temps en temps le tranchant de la faux (Gamillscheg 1922 : 93). Selon la description d'E. Edmont (qui note aussi le verbe [riflé] „donner un coup de [rifl] à une faux” ; Edmont 1897 : 205), après l'opération, ce „racloir” était fixé (comme un prolongement) à la poignée du manche.

La description de l'opération de durcissement du bois dans l'eau ayant pour but son emploi en tant qu'aiguisoir (*Wetzstein*) est consignée par Jacob et Wilhelm Grimm dans *Deutsches Wörterbuch* pour le XVI^e siècle, d'après un texte de Paracelse („... und nemlich was wetzstein sind, dergleichen auch etlicher hoeltzer, so hineyn gelegt werden, diss wasser durch gehet und seine poros anfuellt”), et pour le XVII^e siècle, d'après la référence de S.v. Birken à l'emploi du bois de laurier dans les Pays Baltiques („... deren wasser das holz... also... haertet, dass es zum theil vor einen wetzstein zugebrauchen” ; Grimm Wb. : s.v. *Wetzstein*, col. 801—802). La pratique s'est conservée jusqu'à présent dans certaines zones de l'Allemagne. Dans un ouvrage consacré aux outils paysans et artisanaux entre 1890—1930, paru dans la collection d'écrits de la Commission Ethnographique pour la Westphalie, H. Sints enregistre le fait apparemment paradoxal, que dans ce pays, à partir de la fin du XIX^e siècle, le queux (*Wetzstein*) a été toujours plus fréquemment remplacé par le „bois à aiguiser” (*Wetzholz*). La préférence s'explique par le fait que ce dernier n'a pas besoin de l'eau et du récipient pour la contenir (que portent les faucheurs). On y décrit les types de ces „petites planches à aiguiser” (*Streichbretter*), qu'on vendait dans les boutiques ; elles étaient parfois enduites de mazout mêlé de sable ou de roche en poudre (Sints 1982 : 56).

2.4.3. L'emploi d'un aiguiseur en bois, à côté du queux proprement-dit, en pierre, a été aussi mentionné pour les Slaves orientaux (Biélorusses et Ukrainiens) par D. Zelenin. Ayant la forme d'une spatule en bois (parmi les noms figure, d'ailleurs, *аонарка*), striée de rainures qui s'entrecroisent, celle-ci était trempée dans l'eau, saupoudrée de sable et employée à affiler le tranchant de la faux (Zelenin 1927 : 33—34 ; v. aussi la figure, p. 201).

Il y a une riche littérature ethnographique et une ample documentation sur les aiguiseurs en bois dans les Pays Baltiques, grâce à des renseignements datant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. En Lituanie, ils étaient faits en bois d'essence dure (avec des entailles entrecroisées) ; comme au nord de la France, l'outil était attaché à la poignée gauche du manche de la faux (du type à deux poignées). On précise que les aiguiseurs en pierre n'y ont fait leur apparition que pendant la seconde moitié du XIX^e siècle (Dundulene 1956 : 45). En Lettonie, de tels aiguiseurs („spatules”) étaient en bois de chêne ; en dehors du sable mouillé d'eau, on indique, pour un second type, comme sur le territoire de l'Allemagne, la pratique de la lubrification de goudron mêlé de sable (Leinasare 1959 : 430 ; cf. Dumpe 1964 : 99—101). Dans le chapitre consacré à l'agriculture de l'Atlas historique et ethnographique des Pays Baltiques, paru assez récemment, est publiée une synthèse sur ce sujet. Les matériaux indiqués sont le chêne, l'érable (cf. 2.4.1.), mais aussi le genévrier ; de ce dernier on confectionne surtout les aiguiseurs tronconiques, où le mélange à enduire est fait de goudron, de cire et de sable provenant de meules hollandaises, pilées (en Estonie). On note l'emploi des aiguiseurs en bois pour niveler le tranchant des faux confectionnées localement (dans les forges). On employait parallèlement, surtout quand on fauchait l'herbe, le queux en bois (pour lisser le tranchant de la faux, après qu'on la battait avec le marteau) ainsi que le queux en pierre (utilisé lorsque le tranchant s'émoussait). On indique la diffusion géographique des aiguiseurs en bois dans une aire large du nord et de l'est de l'Europe : on mentionne les pays que nous avons déjà cités, selon d'autres sources, ainsi que la barélie, la Finlande, la Suède (*Atlas Pribaltiki* : 81—82) ; pour des attestations au Danemark, en Pologne, en Hongrie et en Tchécoslovaquie, cf. Dumpe 1964 : 104 et la figure 137).

2.4.4. Les renseignements ethnographiques passés en revue contribuent à supprimer le „monopole” apparent sur l'utilisation de la pierre en tant que matériau unique dont on fait l'outil à aiguiser la faux et, par conséquent, annule l'idée d'un lien nécessaire entre le terme employé pour l'outil respectif et la notion de „pierre”. Parmi d'autres expressions linguistiques se trouve aussi celle concernant la forme (cf. le russe *аонарка* 'spatule'). Nous avons constaté que même le lat. *cos, -tis* a le sens étymologique d'aiguiseur, se rapportant donc à la fonction de l'outil (2.1.4.). Dans le même groupe on peut placer le terme roum. *gresie*, dont l'interprétation initiale de 'racloir' a un correspondant direct en fr. dial. [rif], [rifl] 'Reibe' (cf. 2.4.2.).

En admettant que cette comparaison puisse refléter la désignation de l'outil conformément à une motivation similaire dans le processus de la dénomination, comme effet de la manifestation d'une même *forma mentis*, nous pouvons aussi indiquer un parallèle pour expliquer la dénomination par *gresie* d'une pièce en bois, qui s'érode, du char. Les résultats d'un sondage montrent en allemand le terme *Reib(e)holz* (et *Reib(e)scheit*), désignant des „racloirs” proprement-dits (p. ex. l'un de ceux du cordonnier), mais aussi une barre transversale au-dessus du timon, auquel se frotte le corps du chariot („...das querholz über den deichselarmen eines wagens, weil sich der langwagen darauf *reibt*” ; Grimm Wb. : s.v. *Reibholz*, col. 563).

2.5. Pour déchiffrer une signification originale 'racloir' du roum. *gresie* (en fonction des sens actuels du mot des parlers populaires et compte tenu des données d'ordre ethnographiques ci-dessus), un facteur qu'on peut prendre en considération, c'est sa situation même d'élément hérité du géto-dace à statut de régionalisme en daco-roumain. Pour expliquer ce statut, nous avons en vue deux possibilités : a) le mot autochtone de la base du roum. *gresie* a été connu sur tout le territoire de la Dacie préromaine, mais, à l'époque de la formation du roumain, l'élément de substrat a été remplacé par le lat. *cos, -tis* seulement dans l'aire daco-roumaine de nord-ouest ; b) le même mot a été initialement caractéristique à l'aire méridionale (sud-est) du territoire de la Dacie. L'hypothèse d'une telle distinction ancienne, à partir de l'opposition à l'aire nordique *cute*, a été formulée par Pușcariu (1940 : 340) ; elle est aussi admise, avec réserves, par Russu (1981 : 131) et Brâncuș (1983 : 175 ; ces linguistes ont en vue la possibilité de l'existence de telles différences régionales seulement pour les cas où le vocabulaire de la langue roumaine présente des oppositions du type *élément autochtone — mot d'origine latine*). Ainsi, *gresie* pourrait représenter, à notre avis, un élément

autochtone conservé exclusivement au sud, comme résultat de la romanisation ultérieure (VII—VIII siècles) des Gètes de Valachie (cf. Ivănescu 1980 : 190).

2.5.1. Mais dans les deux cas, à partir de l'utilisation de 'racloir' au sens général, le terme a pu aussi désigner dans cette aire une réalité spécifique à la zone géographique ; il pourrait donc constituer un témoignage sur l'existence (au moins parallèle) des aiguisoirs (racloirs) en bois, adaptés à c e r t a i n s outils ou opérations. C'est pourquoi, on peut supposer, dans le premier cas (a), que le terme autochtone désignant l'outil à aiguiser la faux a cédé dans une zone à prédominance montagnaise devant le lat. *cos* 'Wetzstein', qui désignait un aiguisoir en pierre (cf. le sens des descendants des langues et dialectes romans d'après REW³ : 2275 et, aussi, *cōtes*, *cautes* 'spitzer Fels Riff' ; Walde—Pokorny I : 454). Cela fait faiblir la position même dans le vocabulaire du mot, autochtone : dans l'aire septentrionale la pièce qui protège l'essieu du char est nommée par l'emprunt d'origine slave *perinoc* (cf. Damé 1898 : 9, 14 ; DLR, s.v. *perinoc*, 1 ; parallèlement, le même mot désigne aussi une pièce de la construction du moulin [2.], ainsi que le morceau de bois sur lequel s'appuie le bout de l'âge de la charrue [4.]). Dans l'aire méridionale (b), comme terme régional *ab initio*, ou en tant que terme polysémantique désignant, parallèlement, le racloir en bois et en pierre, et notamment les différentes pièces en bois soumises à l'érosion, le mot *gresie* s'est aussi conservé, puisqu'il n'a pas été commutable avec *cos*, *-tis*.

Comme nom de certaines réalités du domaine de la culture matérielle, *gresie* n'a certainement pu exister que dans la partie de plaine basse du Danube, où la pierre (ou une variété déterminée de pierre) manque ; l'aire actuelle, qui présente l'usage à partir de la fin du XIX^e siècle, est, sans doute, le résultat d'une irradiation et des liaisons démographiques et linguistiques dans le cadre de l'Etat féodal *Tara Românească*, ainsi que de la pénétration, grâce aux relations de différents types avec les villes du sud de la Transylvanie, des éléments méridionaux de vocabulaire au-delà des Carpates Méridionales (il en est de même pour les nombreux emprunts grecs, slaves méridionaux ou tures).

2.5.2. Mais il est facile à admettre que dans les parlers populaires du sud de la Roumanie, *gresie* a occupé une place à part dans le vocabulaire courant. Ce n'est qu'ainsi qu'on puisse expliquer ici la seule présence des noms de lieu formés de cet appellatif ; plus encore, cela suppose une ancienneté considérable du sens 'pierre à aiguiser' (> 'pierre' ?), âge pour lequel plaide aussi la présence de *gresie* dans la langue des contes bleus, car l'objet-talisman que détient le héros des contes ayant comme principal motif *la fuite magique* évoque, assurément, un outil antérieur à l'agriculture, dont le prototype serait la pierre sur laquelle le chasseur aiguisait son couteau.

Du reste, la recherche concernant la présence de la pierre à aiguiser dans les sépultures des nécropoles appartenant aux populations autochtones Thraco-Géto-Daces sur l'espace nord-danubien⁷ nous offre des indices d'un dépôt rituel en soi à partir du Hallstatt B jusqu'au VIII^e siècle p. Chr. C'était une pratique rituelle de facture archaïque qui reflète les liaisons entre la mythologie populaire et les rites funéraires mises en évidence par l'école folklorique *ritualiste* et qui a été conservée longtemps par les peuplades habitant les plaines du sud et de l'est des Carpates, région qui a favorisé une (re)motivation tardive même en ce qui concerne la perpétuation de la coutume de mettre des pierres à aiguiser dans les tombes. Donc, on pourrait considérer cet objet en tant qu'un référent sémiotique lié à l'ascendance des ancêtres dont l'habitat originare était une zone où la matière première nécessaire pour la fabrication de cet outil, particulièrement importante en commençant du Hallstatt, était difficile à trouver et, par conséquent, jouissait d'une évaluation tout à fait spéciale.

2.6. La recherche du sémantisme du mot *gresie* dans les parlers populaires roumains confirme son appartenance au fonds autochtone hérité en daco-roumain, vu son parallélisme convaincant avec l'albanais, langue qui possède aussi des mots groupés autour d'un noyau sémantique primaire, dont les membres de la famille conservent l'essence, par exemple *grihε* (*gr̥h-i*) „Wetzstein”, à côté de *gɛresε* „Schabholz” (Meyer 1891 : 130). Les tentatives d'expliquer le roum. *gresie* par des mots de la famille des langues germaniques (Giuglea) ne sont pas fondées, étant donné l'analyse unilatérale du sémantisme du mot roumain, fait qui souligne aussi l'essai de le résoudre par l'appel à des mots d'origine slave (Cioranescu), non avvenu dans les circonstances analysées ci-dessus.

⁷ Cf. Stelian Dumistrăcel, *ArhMold*, XIII, 1989, sous presse.

Face à cette certitude, le spécifique de la recherche, que nous avons présenté dans les lignes générales, explique les hypothèses suivantes, concernant le mot ainsi que les choses :

- la projection des significations du mot roumain sur l'élément autochtone de sa base ;
- l'existence éventuelle, dans l'idiome de la population autochtone, dont provient *gresie*, d'un verbe signifiant '(se) frotter, racler, (s') éroder', formé d'une racine commune ;
- l'emploi possible, par la population d'une aire de la Dacie préromane, d'un aiguisoir en bois pour la faux ;
- la conservation de *gresie*, terme polysémantique, dans une seule aire du daco-roumain, par le prisme des rapports avec le terme d'origine latine *cute* 'queux', les deux mots n'étant pas commutables.

3. L'étude sémantique des mots autochtones du vocabulaire daco-roumain en tant que moyen de reconstituer les diverses composantes appartenant à la culture matérielle et, en général, à la vie des Gêto-Daces, exemplifié sur la base de l'analyse de *gresie*, s'avère, à notre avis, une solution confirmée par la recherche d'autres vocables du substrat.

3.1. Ainsi, l'identification d'un sens primordial 'pièce en bois close' du mot *argea* (cf. l'alb. *ragāl*, -a 'hutte' et le radical IE **areg-* 'fermer, clore' ; 'verrouiller')⁸ et la proposition d'une évolution sémantique (sur le terrain du daco-roumain) de [a] 'jointure', 'ensemble formé de pièces en bois jointes dans la structure d'une construction/installation' (qui pourrait être l'échafaudage des parois ou de soutien du toit de la maison, mais, également, celui de l'installation verticale à tisser y incorporée), à [b] 'chaumière' ; 'sorte d'abri où les paysannes tissent (pendant l'été)', nous a permis de dépister maints détails de l'habitation primitive et la reconstitution de la pratique du tissage pendant le premier millénaire de notre ère sur le territoire de la Roumanie⁹.

Une signification originare 'jeune homme' du mot roumain provenant du substrat *mire* (attestée par le folklore de la Transylvanie), mot „traduit” à l'extrémité ouest de l'aire septentrionale daco-roumaine par les héritages d'origine latine *june* et *tînăr*, donc sans liaison obligatoire au mariage, nous permet de rapporter sans difficultés l'étyma du roum. *mire* au mot indo-iranien *mārya* „prétendant, galant, en somme le garçon d'âge nubile” (Benveniste 1969 : 247) et au radical IĒ **merio-* 'jeune homme' (cf. et Russu 1981 : 355). Parce que dans les parlers du sud de la Roumanie à *mire* (aujourd'hui 'promis, fiancé) correspond *gînere* (< lat. *gener*) 'gendre' mais aussi 'promis, fiancé', nous pouvons présumer que dans l'idiome des populations gètes du Bas-Danube (ainsi que dans ceux d'autres Thraces de la Péninsule Balkanique) il y a eu un mot (remplacé par le lat. *gener*) désignant une coutume matrimoniale différente par rapport à celle appartenant aux populations de l'aire septentrionale, c'est-à-dire une anticipation du moment de l'adoption du jeune homme en tant que membre de la famille de sa future femme¹⁰.

3.2. D'autre part, de telles perspectives sont à attendre à la suite de l'étude des mots autochtones du daco-roumain encore „cachés” parmi ceux dont l'origine n'est pas découverte, ou des mots autochtones „écranés” à cause de leur identité phonétique avec des vocables d'autres origines et „amalgamés” ou „agglutinés” du point de vue lexicographique, par un commode ramassage dans un seul article, solution que divers dictionnaires de la langue roumaine ont maintes fois facilement adoptée. C'est, p. ex., le cas de *surlă*¹¹ ou de *muc*, mot pour lequel on a démontré l'impératif de la séparation d'un élément lexical *muc*¹ (omophone de *muc*² 'morve, mucosité/ du nez' < lat. **mucus/mucosus*), utilisé dans les parlers roumains avec une vraie richesse de significations, qui sont exactement celles de *mugure* 'bourgeon', 'bouton', 'sommets', etc., mot apparenté, ou bien un dérivé du premier, et dont l'origine autochtone est prouvée par la comparaison avec l'alb. *mugull*(ë).

⁸ Une étroite liaison entre *argea* et l'alb. *ragāl* est mise en évidence par la première attestation du mot roumain (1673), comme synonyme de *colibă*, en tant qu'explication du sl. *Kušta*, ce qui l'éloigne de la signification primordiale du mot *bordei* 'habitation (partiellement) enfoncée dans la terre'. Du reste, c'est vers la même interprétation que nous dirige une attestation ultérieure, sous la forme du diminutif *argelas* (cca 1700), glosé par *vile lectum* 'abri pauvre, ordinaire', 'masure, taudis' ; cf. Stelian Dumistrăcel, communication à la Session du Centre de Sciences de l'Université de Timișoara de 9-10 décembre 1988, sous presse (avec résumé en français).

⁹ Cf. Stelian Dumistrăcel, REF, t. 34, 1989, 4, pp 329-359.

¹⁰ Cf. le résumé de notre communication au XIII Symposium national de thracologie (Satu Mare, septembre, 1990), SymThr, 8, pp. — .

¹¹ Récemment discuté par Cicrone Poghirc, d'après lequel ce mot-titre (avec ses variantes) couvre trois significations, dont la troisième, 'hutte de berger', n'a aucune liaison avec les deux premières ; selon l'analyse de l'auteur, nous sommes là en présence d'un mot à part (*surlă*²), autochtone ; CahBalk, N 12, 1987, Linguistique, pp. 269-270.

Hormis l'établissement d'une première correspondance vraisemblable entre un appellatif contemporain et le formant anthroponymique / muc/, / moc/, abondamment représenté dans l'inventaire thraco-dace, cette identification ouvre la possibilité de déchiffrer la motivation dénominative des noms de personne du type *Muca*, *Mocas*, *Mucazenus*, *Mucacentus*, *Mocazia*, etc. (et d'un possible théonyme *Mucapor*), par des projections d'ordre géographique et socio-culturel¹².

3.3. La recherche sémantique des éléments autochtones du daco-roumain (et en premier lieu de ceux plus ou moins sûrs !) et des héritages thraces d'autres langues de la Péninsule Balkanique, approfondie par l'examen persévérant des données ethnographiques et des résultats des fouilles archéologiques, s'avère susceptible d'accréditer l'importance des études linguistiques pour la connaissance de plusieurs aspects de l'histoire de la culture matérielle et de la vie sociale (y compris la famille) et spirituelle des populations de la diaspora thracique. Cet accent sur l'élément s é m a n t i q u e, sans exagération négligé (dans le cadre que nous proposons ici), nous semble comparable à l'importance qu'on doit accorder, par exemple, aux données mythologiques baltiques ou albanaises, tardivement attestées, pour mieux connaître le monde spirituel indoeuropéen (cf. Poghire 1987 : 5).

Au demeurant, sans aucune intention préalable de ralliement, le point de vue que nous soutenons se révèle interprétable comme une démarche de mise en valeur des quelques aspects et connexions du clairvoyant programme de reconstitution des cultures primitives indo-européennes en tant qu'une *anthropologie culturelle*, proposé par Cicerone Poghire, en partant des vestiges de culture d'aujourd'hui des domaines archéologique, de l'anthropologie générale, mythologique et linguistique (cf. *op. cit.*, passim et, spécialement, les schémas des pp. 6 et 12). Dorénavant, on ne peut plus se contenter des simples points d'appui que chacun de ces domaines est capable d'offrir et de recevoir, à tour de rôle, réciproquement, d'après les techniques de l'honorable méthode *Wörter und Sachen* et comme simple extrapolation de celle-ci. Car ce n'est qu'en se branchant à un système général et obligatoire de références dans le cadre d'une concordance fonctionnelle en chronologie (Poghire) que la recherche linguistique, celle du vocabulaire autochtone du daco-roumain, peut échapper à la situation d'une archive à consulter facultativement et conquérir le statut d'une source active et efficace dans l'étude de l'histoire et de la civilisation des Thraces.

BIBLIOGRAPHIE

- Atlas Pribaltiki Istoriko-etnografičeskij Atlas Pribaltiki. Zemledelie*, Vilnius, 1985.
 Benveniste 1969 Emile Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, I, Paris.
 Brătulescu 1935 Victor Brătulescu, BCMI, XXVIII, 83, 127–135.
 Brăneuş 1983 Gr. Brăneuş, *Vocabularul autohton al limbii române*, Bucureşti.
 Çabej 1959 Eşrem Çabej, SCL, X, 2, 527–560.
 Cichorius 1896 Conrad Cichorius, *Die Reliefs der Traianssäule... von... erster Tafelband, Die Reliefs des ersten dakischen Krieges*, et *Commentar zu den Reliefs des ersten dakischen Krieges*, Berlin.
 Comşa 1966 Eugen Comşa, Peuce, IV, 1973–1975, 5–19.
 Damé 1898 Fr. Damé, *Încercare de terminologie poporană română*, Bucureşti.
 Dumistrăcel 1988 Stelian Dumistrăcel, LR, XXXVII, 2, 107–117.
 Dumpe 1964 L. Dumpe, *Ražas novāk šanas viedu attīstība Latvijā ; Trudy Muzeja Istorii Latvijas SSR, Etnografija*, Rīga, 99–106.
 Dundulene 1956. P. Dundulene, *Zemledelie v Litve v epohu feodalizma ; Baltijskij Etnografičeskij Sbornik*, Moskva, 1–47.
 Edmont 1897 Edmond Edmont, *Lexique Saint-Polois*, Saint-Pol–Macon, vol. II.
 Florescu 1965 Florea Bobu Florescu, *Das Siegesdenkmal von Adamklissi. Tropaeum Traiani*, Bukarest–Bonn.
 Gamillscheg 1922 Ernst Gamillscheg, ArchRom., VI, 1, 1–104.
 Gardette 1955 Pierre Gardette, *La charette à deux roues d'après la carte 161 de l'Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais ; Miscelánea Filologica dedicada a Mons. A. Griera*, Barcelona, t. I, 267–279.
 Georgiev 1965 Vladimir Georgiev, RRI, X, 1–3, 75–80.
 1966 *Introduzione alla storia delle lingue indoeuropee*, Roma.
 1981 *Introduction to the History of the Indo-European Languages*, Sofia.
 Giuglea 1944 C. Giuglea, *Uralten Schichten und Entwicklungsstufen in der Struktur der da korumänischen Sprache*, Sibiu.

¹² Cf. Stelian Dumistrăcel, communication de 1985, 1989 (pp. 421–430 ; II), publiée dans AIIAI, XXV/1, 1988 (pp. 391–408 ; I) ; XXVI/1,

- Glodariu-Iaroslavschi 1979 Ioan Glodariu, Eugen Iaroslavschi, *Civilizația fierului la daci (sec. II f.e.n. — I e.n.)*, Cluj-Napoca.
- Grimm Wb. *Deutsches Wörterbuch* von Jacob und Wilhelm Grimm; Leipzig, vol. VIII (*R — Scheife*), 1893: XIV, 1 (*wenig — Wiking*), 1960.
- Iordache 1980 Gh. Iordache, *Mărturie etno-lingvistice despre vechimea meseriilor populare românești*, Craiova.
- Iordan 1963 Iorgu Iordan, *Toponimia românească*, București.
- Iorga 1936 N. Iorga, *Istoria românilor*, vol. I, partea I, București.
- Ivănescu 1980 G. Ivănescu, *Istoria limbii române*, Iași.
- Krüger 1927 Fritz Krüger, *Die nordwestiberische Volkskultur*, WuS, X, 45—137.
- Leinasare 1959 I. A. Leinasare, *Zemledeličeskie orudja v krestjanskijh hozjajsťvah Latvii v XIX v. : Trudy Pribaltijskoj ob'dinenoj ekspedicii, I. Voprosy etničeskoj istorii narodov Pribaltiki*, Moskva, 421—437.
- Littré 1960 Emile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, t. IV, Paris.
- Meyer 1891 Gustav Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*, Strassburg.
- Pârvan 1982 Vasile Pârvan, *Getica. O protoistorie a Daciei*, édition par Radu Florescu, București.
- Pisani 1961 V. Pisani, *Libri recenti sulla lingua dei Traci*; „Paideia”, XVI, 238—258.
- Poghîre 1969 Cicerone Poghîre, le chapitre *Influența autohtonă*, dans *Istoria limbii române*, II, București, 313—365.
1987 id., *Pour une concordance chronologique et fonctionnelle entre linguistique, archéologie et anthropologie dans le domaine indo-européen*, tirage à part des travaux de VIII. *Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft. Rekonstruktion und ragen der relativen Chronologie*, Leiden (31.08--4.09.1987), 18 pp.
- Polizu 1857 G. A. Polizu, *Vocabular româno-german...*, inavuțit și cores de G. Bariț, Brașov.
- Pop Releganul 1913 Ion Pop Releganul, *Povești ardelenești...*, partea a V-a, ediția a doua, Brașov.
- Pușcariu 1936 Sextil Pușcariu, *Les enseignements de l'Atlas linguistique de Roumanie*; „Revue de Transylvanie”, III, 1, 13—22 + 15 cartes.
1940 ind., *Limba română*, I. *Privire generală*, București.
- Robert 1957 Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, t. III, Paris.
- Rosetti 1986 Al. Rosetti, *Istoria limbii române...*, édition définitive, București.
- Rssu 1981 I. I. Rssu, *Etnogeneza românilor. Fondul autohton traco-dacic și componenta latino-romanică*, București.
- Simenschy—Ivănescu 1981 Th. Simenschy, G. Ivănescu, *Gramatica comparată a limbilor indo-europene*, București.
- Sints 1982 Heinrich Sints, *Bäuerliche und handwerkliche Arbeitsgeräte. 1890-1930*, Münster.
- Șăineanu 1895 L. Șăineanu, *Basmele românilor...*, București.
- TD. *Muntenia Texte dialectale Muntenia*, vol. II, București, 1975.
- Teodorescu 1885 G. Dem. Teodorescu, *Poesii populare române...*, București.
- Udrescu 1967 D. Udrescu, *Glosar regional Argeș*, București.
- Vasilii-Kirileanu 1906 Al. Vasilii, G. T. Kirileanu, *Tălmăcirea cuvintelor mai neobișnuite*, dans Ion Creangă. *Opere complete*, București, 293—324.
- Venedikov 1980 Ivan Venedikov, *Trakijskata kolesnica*, Sofia.
- Wagen 1987 *Vierrädrige Wagen der Hallstattzeit. Untersuchungen zu Geschichte und Technik*, Mainz.
- Wald—Slușanschi 1987 Lucia Wald, Dan Slușanschi, en collaboration avec Francisca Băltăceanu, *Introducere în studiul limbii și culturii indo-europene*, București.
- Zelenin 1927 Dmitrij Zelenin, *Russische (Ostslavische) Volkskunde*, von..., Berlin—Leipzig.

